

L'aventure accompagnée

RANDONNÉE. En Suisse romande, la fonction d'accompagnateur en montagne existe depuis 1996. Rencontre avec Sandrine Amey Corminboeuf, bientôt diplômée, à l'occasion de la 7^e étape du Grand Tour du PNR Gruyère Pays-d'Enhaut, entre Les Allières et Rossinière.

THIBAUD GUISSAN



Jusqu'à la construction du MOB en 1903, Allières était un lieu de transit très fréquenté. C'est par là qu'étaient acheminés les fromages de la Gruyère vers Vevey. D'ailleurs, il y avait même un cabaret. Le décor du point de départ de la 7^e étape du Grand Tour – entre Les Allières et Rossinière – est planté par Sandrine Amey Corminboeuf.

Agée de 28 ans, la citoyenne de Grandvillard est aspirante accompagnatrice en montagne. D'ici à la fin de l'année, elle passera son brevet et comptera parmi la quinzaine de diplômés du canton de Fribourg. «Notre rôle est d'accompagner nos clients en randonnée, tout en leur faisant découvrir le milieu naturel et socioculturel. Nous ne sommes pas des guides de montagne, car notre travail s'arrête à partir du moment où la progression ne peut plus se faire sans équipement technique.»

Titulaire d'un CFC d'employé de commerce, Sandrine Amey travaille pour le secrétariat technique d'une entreprise bulloise. «Le contact avec la nature me manquait. Depuis toute petite, j'avais été habituée à faire des balades en montagne et à passer mes vacances dans des campings ou dans de petits chalets.»

Cet appel du vert conduit la Gruérienne à s'inscrire à l'École de Saint-Jean, à l'automne 2006. Formateur des accompagnateurs en montagne de Suisse romande depuis 1996, l'établissement a ses quartiers dans un chalet du petit village du val d'Anniviers. «Pour être accepté, il faut subir des exa-



Diplômée d'ici la fin de l'année, la Grandvillardine Sandrine Amey Corminboeuf comptera parmi la quinzaine d'accompagnateurs du canton de Fribourg. JESSICA GENOUD

mens d'entrée assez poussés», explique la future diplômée.

Au programme, deux jours de tests physiques et d'orientation, complétés par des examens de connaissances du milieu naturel. Sur une cinquantaine de candidats, seule une vingtaine franchit généralement le cap de la sélection.

Huitante jours de formation

Avec ses collègues aspirants, Sandrine Amey a suivi 80 jours de cours, organisés sous la forme de blocs d'une à deux semaines. Une formation qui revient à environ 15000 francs, en comptant les frais d'écolage, les achats de manuels et d'équipement. «Les premiers modules mettent l'accent sur la sécurité, les secours et la météo.

Nous devons également emmagasiner de nombreuses connaissances, que ce soit en géologie, botanique, ornithologie, histoire ou cuisine des plantes sauvages. On acquiert ce savoir sur le terrain en compagnie de spécialistes, mais aussi par nous-mêmes, en nous plongeant dans des livres.»

Comprenant aussi des cours de marketing, la seconde partie de la formation se concentre surtout sur la pédagogie. «On apprend à animer une randonnée. Car, si c'est bien d'avoir des connaissances, il faut savoir les transmettre. Les clients fatiguent assez vite avec les longs discours. Le but n'est pas qu'ils soient saturés après une demi-heure de promenade.»

Crayons dans le sac à dos

Dès lors, Sandrine Amey privilégie l'interactivité dans ses interventions. «Par exemple, en passant près d'une fourmière, il m'arrive de sortir du papier et des

crayons et de demander à mes clients de dessiner une fourmi. Ils retiendront beaucoup plus facilement le nombre de pattes que possède l'insecte que si je me lance directement dans un exposé sur la vie des fourmis...»

De même, une balade se déroule rarement sans que l'accompagnatrice n'interroge ses clients sur les plantes rencontrées le long du parcours ou sur le cri des oiseaux. «Le but n'est pas de faire l'étalage de tout son savoir, mais de susciter la curiosité des randonneurs.»

Membre de l'Association Fribourg-Broye des accompagnateurs en montagne, Sandrine Amey reconnaît qu'elle fait autant travailler ses pupilles que ses mollets. «Cette formation m'a ouvert les yeux sur plein de dé-

tails que je ne voyais pas quand je me baladais. Je ne peux plus marcher dans la nature sans laisser mes yeux vagabonder.»

Les anecdotes des anciens

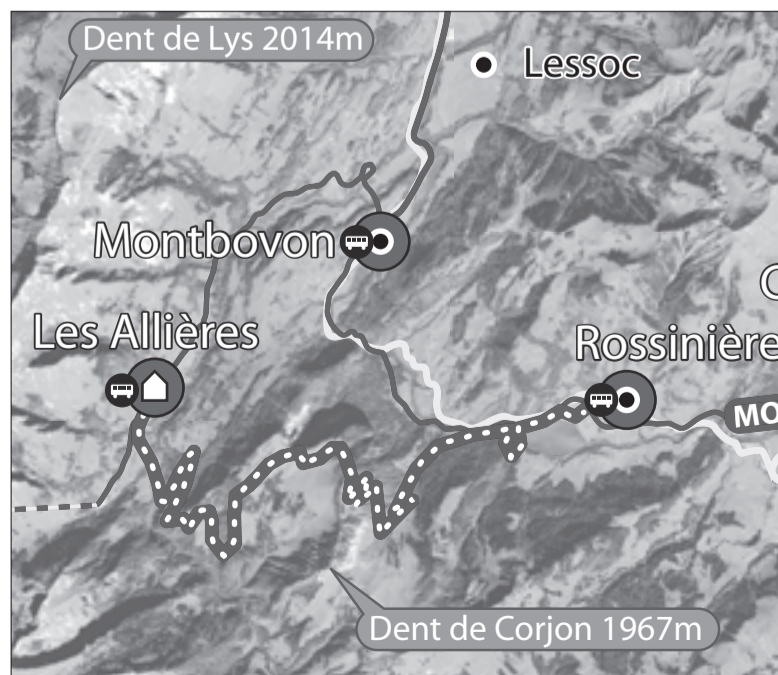
Et puis, Sandrine Amey, qui conservera son emploi de secrétaire à 80% après l'obtention de son brevet, aime aussi approfondir sa connaissance de la région auprès des anciens. «Il y a toujours des anecdotes sympas à raconter aux clients.»

L'occasion d'apprendre que, à proximité de la Dent-de-Corjon, on extrayait du lait de lune dans les grottes du Laissalet: un mélange d'eau et de calcite séché et vendu sous forme de poudre miracle en plaine. ■

«Le but n'est pas de faire l'étalage de tout son savoir, mais de susciter la curiosité des randonneurs.» SANDRINE AMEY CORMINBOEUF



Plus d'informations sur www.fribourg-rando.ch, site de l'Association Fribourg-Broye des accompagnateurs en montagne



Allières - Rossinière: 12,9 km, 780 m de montée, 870 m de descente. Niveau: marcheurs entraînés (la longueur du trajet nécessite une bonne endurance). Temps estimé: 4 h.

7^e étape, Les Allières - Rossinière

● L'ÉTAPE

Depuis la gare des Allières (1000 m d'altitude), on suit une route goudronnée qui nous fait passer devant l'auberge de la Croix-de-Fer. A la première bifurcation, prendre le chemin pierreux qui descend sur la gauche. On gagne ainsi la rivière de l'Hongrin, qu'enjambe un petit pont. A partir de là, monter vers les alpages de Pierra-Devant, puis de Pierra-Derrey.

A ce lieu-dit, on entame une sèche ascension en direction de l'alpage des Châtelards. Suivre dès lors les poteaux et marques rouge et blanc jusqu'au plateau fleuri des Châtelards. Une belle récompense, juste avant de passer à côté de l'alpage du même nom. Restent encore 200 m de dénivelé positif à avaler pour gagner l'alpage de Corjon, point culminant de l'étape (1600 m). De ce replat, la vue sur la Dent-de-Corjon, mais surtout sur la vallée de l'Intyamon et le lac de la Gruyère, est somptueuse. Il reste à re-

descendre en direction de Rossinière, le long d'une route caillouteuse et aux virages en épingle. On passe à l'alpage de Crau-Dessous, avant de retrouver un sentier forestier qui nous mène au lac de Vernex, puis à Rossinière.

● Y ALLER? EN REVENIR?

Pour se rendre aux Allières, le plus simple est de prendre le train de la ligne Montreux-Oberland bernois (MOB) à Montbovon (attention, l'arrêt doit être demandé au contrôleur avant le départ du train). Pour le retour, le MOB permet aussi de revenir depuis Rossinière. Informations et horaires au 026 928 11 04 ou sur www.cff.ch.

● SE LOGER? SE NOURRIR?

Pour la balade, mieux vaut prévoir un pique-nique, car aucune buvette d'alpage ne se trouve sur le parcours. Par contre, il est possible de prendre des for-

ces aux Allières, à l'auberge de la Croix-de-Fer. L'établissement est ouvert du mardi au dimanche et offre la possibilité de dormir sur la paille. A Rossinière, plusieurs hôtels et cafés-restaurants permettront de se requinquer en fin d'étape.

● LA RENCONTRE

Propriété de la commune de Rossinière, l'alpage des Châtelards est exploité par Sébastien Favre, jeune agriculteur des Moulins. Agé de 22 ans, il y passe tout l'été avec sa copine Florence Gratwohl et leur «bouèbe du Doubs», Romain. Un détour par le chalet permettra peut-être de goûter aux charmes du L'Etivaz AOC (deux pièces sont fabriquées chaque matin), de la crème double ou encore du sérac. TG

D'autres d'infos sur www.legrandtour.ch Retrouvez notre série sur www.lagruyere.ch (voir sous Dossiers)